

Brian Monast

Panpsychisme et théorie du double aspect

Congrès de l'ACP

Université Wilfrid Laurier / Université de Waterloo
Waterloo, Ontario

mai 2012

1. L'article principal d'une nouvelle version du panpsychisme, soit la théorie du double aspect, n'est pas panpsychiste. Or, cet article rend superflues plusieurs des idées essentielles du panpsychisme. Il ne s'agira pas cependant de défendre le panpsychisme, ni même la théorie du double aspect, mais plutôt d'interroger l'économie interne de l'argumentaire panpsychiste. La thèse de Galen Strawson servira d'exemple. L'enjeu serait une solution concernant le problème que l'écart psychophysique semble poser à toute explication, solution qu'on laisserait dans l'ombre en ne l'utilisant que comme simple moyen pour soutenir des thèses métaphysiques spéculatives plus osées, soit celles du panpsychisme. Après avoir dressé une esquisse de la théorie du double aspect, nous pourrions examiner le rôle que joue cette dite « théorie » dans le panpsychisme de Strawson. Il est à espérer qu'un tel exercice pourrait nous permettre de nous interroger à la fin, sur les conséquences qui pourraient être envisagées si l'on prenait cette théorie plus au sérieux, en la considérant indépendamment des thèses panpsychistes, auxquelles son sort semble présentement lié.

Deux versions du panpsychisme

2. Le panpsychisme est une thèse qui vise exclusivement à répondre à la question du rapport psychophysique. Mais cette thèse comporte deux versions incomparables, une version « classique » et une version « nouvelle ». Suivant la version classique, la présence du mental dans le cerveau s'expliquerait par le fait qu'il y aurait du mental *partout* dans la nature. C'est la thèse du *pan*-psychisme. Elle a de vénérables antécédents, et les historiens du

panpsychisme ont pu la retracer sans difficulté jusqu'à l'horizon présocratique¹.

3. Suivant la version nouvelle, il n'est plus question d'une âme-moteur dans tout ce qui bouge, incluant les astres et le monde dans son ensemble. Au contraire, au lieu de poser un esprit *dans* la matière, on prétend maintenant que l'esprit correspond au *dedans* de la matière. On voit déjà par là qu'on se situe dans un tout autre ordre d'idées. La thèse panpsychiste vient d'être transformée en quelque chose d'étranger par rapport à sa forme classique².

Historique

4. On peut établir, provisoirement, la généalogie de cette version du panpsychisme comme suit. Une première formulation claire nous semble en être fournie par Hippolyte Taine (1870)³, rapidement reprise par W.K. Clifford (1874; 1878)⁴, lequel fut ensuite vivement critiqué par J. Royce, ce dernier conservant néanmoins intégralement la théorie du double aspect, moins son vocable chosifiant⁵. Puis, c'est A. Eddington, un physicien de l'époque d'Einstein, qui, par opposition aux propriétés dites extrinsèques et relationnelles de la matière, insiste sur l'idée d'une nature intrinsèque des atomes, d'une nature qui échapperait nécessairement à la physique, mais dont nous aurions néanmoins un échantillon qui nous en serait fourni par le fait

¹ David Skrbina en trace une généalogie dans « Panpsychism as an Underlying Theme in Western Philosophy », *Journal of Consciousness Studies*, 10 (2003) : 4-46.

² Timothy Sprigge, dans son article encyclopédique sur le panpsychisme, reconnaît cette dualité de fondements, sans toutefois s'y attarder : « Panpsychism », *in Routledge Encyclopedia of Philosophy*, Londres, Routledge, 1998.

³ Hippolyte Taine, *De l'intelligence* (1870), tome I, Paris, Hachette, 1892, liv. IV, ch. II, p. 317-336.

⁴ W.K. Clifford, « On the Nature of Things-in-Themselves », *Mind*, vol. 3 (1878), n° 9.

⁵ Josiah Royce, *The Spirit of Modern Philosophy* (1892), New York NY, Norton, 1967.

même de notre vie mentale. Raymond Ruyer et Bertrand Russell seront des fidèles lecteurs d'Eddington. Et si Peter Strawson laisse sous silence ce discours, c'est son fils, Galen, qui renouera avec l'*Analyse de la matière* de Russell et, surtout, avec *La nature du monde physique*, d'Eddington⁶. Son article « Realistic Monism », sous-titré « Pourquoi le physicalisme implique le panpsychisme », a été l'« article cible » d'un numéro du *Journal of Consciousness Studies*⁷, en 2006, et porte appui au panpsychisme, dont la cote, selon, par exemple, Itay Shani, serait à la hausse, cette école paraissant de plus en plus apte à ébranler l'orthodoxie physicaliste contemporaine⁸.

L'esprit comme le « dedans » de la matière

Ce qui est intéressant, dans cette nouvelle stratégie, est qu'elle associe le mental, le dit « dedans » de la matière, au noumène du corps, ne faisant plus du physique que l'*image* du réel que l'être humain est en mesure de construire dans son esprit. Le physique n'étant plus qu'image, on pourra alors être tenté de parler d'un « épiphénoménisme retourné », suivant une formule ruyérienne⁹. Mais le but ne serait pas de *renverser* le statut ontologique respectif du mental et du physique. Il résulte plutôt de l'analyse une certaine forme de dualisme dont il importerait alors surtout de savoir tirer les conséquences appropriées.

Voir en particulier les p. 416-420.

⁶ G. Cros (trad.), Paris, Payot, 1929 (*The Nature of the Physical World*, New York, Macmillan, 1928).

⁷ *Journal of Consciousness Studies*, 13 (10-11) : 3-31.

⁸ « Mind Stuffed with Red Herrings: Why William James' Critique of the Mind-Stuff Theory Does not Substantiate a Combination Problem for Panpsychism », *Acta Analytica*, 25 (2010), p. 414.

⁹ *La conscience et le corps*, Paris, PUF, 1937, p. 28. Renaud Barbaras, qui par ailleurs recense d'autres initiatives créatrices et uniques chez Ruyer, qualifie ce renversement de « transformation ontologique majeure » (*Introduction à la phénoménologie de la vie*, Paris, Vrin, 2008, p. 15e9).

Le phénomène ne peut expliquer le noumène

5. Or — fait principal à noter —, du point de vue de cette théorie, il n'y aurait plus de sens à chercher une relation causale liant le mental et le physique. Car, ce serait se demander comment le phénomène peut causer le noumène, comment l'image d'un objet peut causer cet objet, ou encore se poser la question inverse : à savoir, comment le noumène peut causer le phénomène, question à laquelle il serait cette fois radicalement impossible même de concevoir une réponse. Qu'il y ait une relation causale qui régisse la nature de l'apparence en fonction d'une nature réelle, cela, il est raisonnable de le présumer. Par contre, que cette causalité nouménale — déjà, l'expression est un oxymoron — soit saisissable par un discours construit avec des catégories qui sont celles de l'esprit humain et qui sont par là constitutives de la phénoménalité, c'est ce qui semble formellement impossible.

Une thèse d'abord et avant tout matérialiste

6. Autre trait de cette thèse : ce sont des matérialistes qui seront les premiers à la mettre en gros plan. Si cela surprend, cela ne le devrait pas. Cela correspond plutôt à un moment de lucidité. Ici, le physicien se fait *méta*-physicien, en comprenant qu'on ne peut pas plus retrouver de l'esprit dans le discours physicaliste qu'on ne peut retrouver un bout de chair dans la photographie d'une personne. Prenons à témoin cette citation, datant de 1870, de Taine :

Mais, dans cette distinction et dans cette liaison [psychophysique], tout l'avantage est pour l'évènement mental ; lui seul existe ; l'évènement physique n'est que la

façon dont il affecte ou pourrait affecter nos sens¹⁰.

7. D'autres citations tirées du même chapitre démontreraient que c'est bien la théorie du double aspect que Taine met de l'avant. Lisons maintenant David Papineau, un philosophe physicaliste de notre époque :

Pourquoi ne pas simplement accepter l'idée que le fait d'avoir un état subjectif, c'est d'être un état matériel ? Quel effet vous attendriez-vous que cela fasse, d'être un état matériel ? Aucun effet ? Pourquoi ? C'est ce que cela donne, d'être dans cet état matériel¹¹.

Papineau n'invente rien. Pour le constater, faisons un retour à Taine :

En somme, la première représentation [la sensation en elle-même] **équivalut à son objet** [être le cerveau], **la seconde au groupe de sensations qu'éveillerait en nous son objet** [voir le cerveau, les nerfs, etc.]¹².

La différence entre le mental et le physique serait donc la différence entre être une chose et voir une chose — ou penser une chose : le fait que les impressions sensibles, empiriques, puissent servir à reproduire une image conceptuelle, abstraite et mathématique du monde ne changeant rien à l'idée qu'il s'agisse encore là d'une image du monde, d'un monde représenté. Lisons Jean-Noël Missa :

L'esprit, c'est bien le cerveau, mais perçu du point de vue intérieur. De ce fait, nous considérons qu'il convient d'adopter la théorie du double aspect, laquelle proclame, en substance, que l'esprit constitue la face subjective, le cerveau la face objective, d'une même entité [...]¹³.

¹⁰ *De l'intelligence, op. cit.* (n. 3), p. 331.

¹¹ *Thinking about Consciousness* (2002), Oxford, Clarendon Press, p. 2. Je traduis et souligne.

¹² *De l'intelligence, op. cit.* (n. 3), p. 325-326.

¹³ Jean-Noël Missa (2008), « Que peut-on espérer d'une théorie neuroscientifique de la

Ceux qui la disent ne semblent pas l'entendre

8. Mais voilà : qu'est-ce que ce point de vue intérieur ? C'est peut-être là une question qui doit rester sans réponse. On pourrait néanmoins se demander à ce point-ci si les matérialistes de la trempe de Taine ou de Papineau tiennent effectivement compte de la portée de leurs paroles. Si les neurosciences n'ont pas moins de sens, comme discipline, que peuvent en avoir la science de l'estomac ou celle du pied, on pourrait douter qu'elles soient mieux équipées que ces dernières quand le but visé serait de refermer le gouffre explicatif entre le vécu et « la face objective » du réel. Mais la question vers laquelle je veux vraiment me tourner est plutôt celle de savoir si les panpsychistes eux-mêmes mesurent bien ou non la portée de la « théorie » du double aspect.

Deux questions fort différentes

9. Pour apprécier le lieu que pourrait occuper cette théorie du double aspect, il faudrait peut-être distinguer deux manières de concevoir la question à laquelle on croit chercher une réponse en posant la question du rapport psychophysique. Quand on envisage ce rapport, on pourrait soit chercher à expliquer la forme expérientielle en général, soit chercher à expliquer la forme particulière de l'expérience humaine. Or, dans le premier cas, ce ne serait pas tant, il semble, une forme que nous chercherions à expliquer que la différence qui semble nous interdire de penser l'expérientiel autrement qu'à part le physique. Dans le deuxième cas, au contraire, on soulève une question à

conscience ? Plaidoyer pour une approche évolutionniste », *in Des neurosciences à la philosophie. Neurophilosophie et philosophie des neurosciences*, P. Poirier et L.

laquelle on pourrait croire qu'une thèse de la survenance, par exemple, ou de l'émergence, pourrait offrir une réponse, en offrant une explication plausible de l'*avènement* de l'esprit dans un corps. Est-ce que ce ne serait pas cependant la première de ces questions, celle portant sur la nature de la différence entre l'esprit et la matière, qui nous interroge vraiment quand on se confronte à l'écart psychophysique ? Supposons pour un moment que nous ayons réussi à établir dans leurs moindres détails les conditions dont l'avènement de l'esprit dépendait ; dans un tel cas, nous n'aurions pas encore expliqué cet écart. Or, c'est précisément ce que fait la théorie du double aspect : elle explique pourquoi il doit nécessairement exister un écart infranchissable entre le physique et le mental. Elle répond à la première question : pourquoi y a-t-il une différence.

Le panpsychisme de Galen Strawson

10. Maintenant, en prenant la thèse de Galen Strawson pour exemple, voyons le rôle que semble jouer cette théorie du double aspect dans un argumentaire panpsychiste. Voici, en deux mots, la thèse de Strawson. Pour Strawson, on ne peut être naturaliste et physicaliste sans être panpsychiste. De un, il faut bien que le physicaliste admette que le mental est un fait réel et physique, parce que la thèse fondamentale du physicalisme est que tout ce qui existe est physique, et il serait assez difficile de prétendre que l'expérience mentale *n'existe pas*. Mais, de deux, à ce constat s'ajoute un raisonnement selon lequel le physicaliste ne pourrait pas admettre non plus une thèse de l'émergence radicale, telle que la thèse de la survenance semble mettre de l'avant. Car une telle émergence ressemblerait trop à un événement

Faucher (dir.), Paris, Syllepse, p. 360.

miraculeux, et il n'y aurait rien de plus contraire à l'esprit naturaliste. L'expérientiel, l'aspect mental des faits, doit donc se retrouver au niveau des composantes ultimes de la matière, de sorte qu'il n'apparaisse pas, comme par magie, dans les structures organisationnelles des niveaux supérieurs. Enfin, comme il serait assez invraisemblable que le mental ne se retrouve que dans certaines des composantes ultimes de l'univers, il doit bien y avoir du mental partout dans la matière, ce qui, à ce point-ci correspond à la thèse panpsychiste classique.

11. Par rapport au but du présent exposé, la valeur de cet argument ne nous intéresse guère, mais il faut dire que Strawson l'appuie avec deux points qui ne sont pas sans mérite. D'abord, introduire dans toute unité matérielle un esprit qui éprouve ne signifie pas que nous ayons à y chercher une forme d'expérience avec laquelle nous serions déjà familiarisés. Deuxièmement, nous n'aurions pas non plus à nous demander comment le rassemblement de petits esprits pourrait produire un grand esprit ; car les organismes de plus grandes dimensions pourraient être simplement des organismes de plus petite taille qui auraient évolué vers de nouvelles dimensions, sans se combiner avec d'autres entités¹⁴.

Quel rapport établir entre ce panpsychisme et la théorie du double aspect ?

12. Tout cela est bien ; mais n'est-il pas remarquable que la théorie du double aspect n'intervienne nullement au sein de ce raisonnement ? Quel rapport peut-il donc exister entre un tel raisonnement, fondant un

panpsychisme classique, et le rapprochement entre l'esprit et la chose en soi que postule la théorie du double aspect et que souligne d'abord Strawson, *avant* de nous présenter ce raisonnement¹⁵ ? On peut proposer deux réponses.

a) Il n'a pas de rapport

13. En faisant valoir l'idée que l'expérientiel correspond aux propriétés intrinsèques des choses, on ne fait pas valoir l'idée que l'esprit est quelque chose qui s'explique par l'organisation particulière d'un tout. Mais on ne fait pas valoir non plus l'idée suivant laquelle on pourrait expliquer l'esprit par la présence de propriétés expérientielles qui se retrouveraient dans les parties. On fait valoir au contraire l'idée pure et simple que l'esprit correspond à certaines des propriétés intrinsèques de la matière, que l'esprit est, en ce sens, la matière, ou *de* la matière, mais de la matière réelle, là où tout ce que nous pouvons décrire comme fait physique, ou matériel, dans le sens habituel du terme, ne correspondrait qu'à des propriétés apparentes, extrinsèques et relationnelles de cette « matière » réelle, bref, à sa *représentation*, à l'image que l'esprit en construit.

14. Ce serait donc dire que la théorie du double aspect répond à la question que soulève le fait de l'esprit sans qu'il ne lui soit nécessaire de s'aventurer dans des spéculations concernant l'émergence ou la non-émergence de l'esprit ou concernant d'autres questions métaphysiques : déterminisme par le bas ou par le haut (micro ou macrodéterminisme), présence de l'esprit en tout, pouvoir causal du mental, principe d'unité de l'être, liberté ou déterminisme, etc. La

¹⁴ « Realistic Monism », *op. cit.* (n. 7), p. 27.

¹⁵ *Ibid.*, p. 4-12.

théorie du double aspect explique pourquoi l'esprit est un grand mystère et pourquoi il doit rester un grand mystère, mais elle accomplit ce travail indépendamment de toute réflexion panpsychique. Si tel est bien le cas, pourquoi Strawson cherche-t-il à mettre de l'avant une thèse panpsychiste, et pourquoi a-t-il cru bon, à cette fin, de faire intervenir la théorie du double aspect ?

b) Il y a un rapport

15. On peut aussi répondre qu'il y a un rapport à établir entre le panpsychisme et la théorie du double aspect. Voyons donc le rapport que Strawson semble établir entre ces deux éléments. Strawson remet en cause le physicalisme standard, et peut-être nous faudrait-il tenir compte de cette intention de fond. Pour le physicalisme standard, tout devrait être réductible en des termes propres aux sciences physiques. Mais il faut réfléchir, nous dit Strawson, à la nature de la connaissance. Nous connaissons peu de choses quant à la nature du physique. En poursuivant ce raisonnement, il veut d'abord établir qu'il n'y a pas de raison d'exclure les faits mentaux de notre ontologie physicaliste. Le mental ne s'opposerait pas au physique ; il en serait une catégorie, une catégorie que nos catégories représentationnelles — soit celles, dans ce cas-ci, de notre entendement et, par suite, de la théorie physicaliste — ne sauraient saisir. Et c'est alors que, pour faire en sorte que cette dualité entre des faits physiques qui nous seraient compréhensibles et une expérience mentale qui serait encore un fait physique, mais qui, cette fois, serait pour nous incompréhensible, insaisissable par nos catégories habituelles, Strawson fait intervenir la théorie du double aspect et les propos d'Eddington et

de Russell.

16. Strawson utilise l'analyse russellienne de la matière pour appuyer son argument contre l'émergence : nous croyons que la conscience est un fait nouveau dans la matière, conséquence de l'évolution, etc., mais c'est parce que nous ne pouvons connaître la nature intrinsèque des choses physiques autres que nous. Rien, donc, prétend-il, ne nous interdit de poser l'expérience dans tous les corps élémentaires, et tout nous y oblige, appuyant cette hypothèse sur l'idée que le seul échantillon d'une nature intrinsèque auquel nous avons accès serait de nature mentale.

17. Supposons maintenant qu'on accorde à Strawson ce raisonnement. C'est ici que je souhaite interroger l'économie de cette argumentation. Le but de Strawson semble être d'abord de recouvrer pour les faits mentaux un statut ontologique perdu dans le contexte d'une métaphysique physicaliste standard. Sait-on cependant si c'est le statut du mental qu'il importe de recouvrer, ou celui du physicalisme ou encore du naturalisme en tant que tel ? Ces perspectives peuvent paraître inadéquates s'il ne leur est pas possible d'articuler un discours sur le réel qui fasse une place à l'esprit, l'esprit étant, comme l'affirme Strawson, le fait réel le plus éminent qui soit. La théorie du double aspect, ici, préserve le physicalisme. On peut célébrer le succès de cette opération de sauvetage, ou garder au contraire notre attention fixée sur la thèse de la non-émergence. Dans ce dernier cas, on s'attachera à l'idée qu'il y aurait de l'expérience en toute chose, et que la thèse de la survenance est par conséquent un leurre, une manière de donner un air respectable à ce qui n'en avait pas : soit l'apparente émergence de l'esprit et de l'expérientiel à partir du

non-expérientiel, et le souci pourra alors effectivement être celui du statut du mental dans le réel.

18. Mais trop de bruit autour de l'un ou l'autre de ces deux points — soit l'idée que le physicalisme reste indemne ou l'idée qu'il y a de l'expérience en toute chose — ne laisserait-il pas en arrière-plan le point principal qui a été mis de l'avant, soit que le mental correspond au « dedans » de la matière et que, par conséquent, nous avons deux manières, incommensurablement différentes l'une de l'autre, de connaître le réel ? Cette thèse ne suffit-elle pas à elle seule pour inscrire le mental « dans » la matière ? Certes, le panpsychisme peut trouver un appui quelconque dans la théorie du double aspect. Mais comme on ne fait alors appel à cette théorie que pour sa valeur instrumentale, à titre d'appui, celle-ci se voit reléguée à un second rang, tous les feux étant tournés vers la thèse panpsychiste d'une omniprésence du mental.

Donc, il y aurait au moins deux réponses possibles à la question posée

19. À la question posée, à savoir, « Quel pourrait être le rapport à établir entre une thèse panpsychiste et une thèse associant l'esprit à la chose en soi ? », comme le fait la théorie du double aspect, nous pourrions donc proposer, provisoirement, deux réponses. D'abord, nous pourrions répondre qu'il n'y a tout simplement pas de tel rapport. La théorie du double aspect se passe du panpsychisme. Cependant — deuxième réponse —, si le mental correspond effectivement à un être en soi, à un être réel, nous pourrions être portés à conclure qu'il doit bien y avoir du mental en toute chose, établissant par là un rapport entre la théorie du double aspect et le panpsychisme. Mais

alors, dans ce cas, la théorie du double aspect suggère le panpsychisme, sans en dépendre. Par conséquent, écarter le panpsychisme, ce n'est point écarter la théorie du double aspect.

Conséquences à envisager : serait-ce plus les questions que les réponses qui changeraient ?

20. Une fois admise la théorie du double aspect, il semble que de nombreuses questions métaphysiques s'en trouvent modifiées. Par exemple, le fait de savoir si c'est dans le lobe occipital ou ailleurs que l'esprit « prend naissance », ou s'il se trouve du psychique, ou pas, dans les atomes n'entamerait pas, il semble, le problème de fond devant lequel nous pose le fait de l'esprit et que résout apparemment sans reste l'approche panpsychiste, dans la mesure où elle fait valoir cette différence entre les propriétés intrinsèques et extrinsèques. Plus encore, une fois admise la théorie du double aspect, laquelle rend compte de l'écart psychophysique à partir de cette différence, on semble contraint d'admettre que ces questions ne peuvent plus avoir de sens : on ne se demanderait tout simplement plus où situer l'être réel dans l'image de l'être réel... ce qui pourrait être exactement ce que nous ferions en nous demandant s'il y a de l'esprit dans un lobe, dans un neurone, dans un atome, dans un quantum, dans un phénomène électromagnétique ou dans une organisation matérielle quelconque, ou dans quoi que ce soit, ou si l'esprit *est* un phénomène quelconque.

21. Chercherait-on encore des lois pont ? Nous pouvons en douter. On ne chercherait même plus, il me semble, à déterminer si le fond de l'être est psychique, ni même si le psychique est partout ou non. L'être réel pourrait

avoir une infinité de modes d'expressions, et le mental serait l'un d'eux, comme le prétendait Spinoza, mais non pas le physique, lequel ne serait alors qu'un reflet de l'être, dans notre esprit — ce qui serait autre chose.

BIBLIOGRAPHIE

- Clifford, William K.** (1878), « On the Nature of Things-in-Themselves », *Mind*, vol. 3, n° 9, p. 57-67.
- Coleman, Sam** (2006), « Being Realistic. Why Physicalism May Entail Panexperientialism », *Journal of Consciousness Studies*, 13 (10-11) : 40-52.
- Eddington, Arthur S.** (1929), *La nature du monde physique*, G. Cros (trad.), Paris, Payot (*The Nature of the Physical World*, Cambridge, Cambridge U. Press, 1929).
- Missa, Jean-Noël** (2008), « Que peut-on espérer d'une théorie neuroscientifique de la conscience ? Plaidoyer pour une approche évolutionniste », in *Des neurosciences à la philosophie. Neurophilosophie et philosophie des neurosciences*, P. Poirier-L. Faucher (dir.), Paris, Syllepse, p. 355-367.
- Nagel, Thomas** (1983), « Quel effet cela fait-il d'être une chauve-souris ? » in *Questions mortelles*, P. Engel (trad.), Paris, PUF, p. 193-209 (« What Is it Like to Be a Bat ? », *Philosophical Review*, 83 [1973] : 435-450 ; repris dans *Mortal Questions*, Cambridge/Londres, Cambridge U. Press/Canto, 1979/1991).
- Papineau, David** (2002), *Thinking about Consciousness*, Oxford, Clarendon Press.
- Robinson, Howard** (1982), *Matter and Sense. A Critique of Modern Materialism*, Cambridge U. Press.
- Royce, Josiah** (1892), *The Spirit of Modern Philosophy* [1892], New York NY, Norton, 1967.
- Ruyer, Raymond** (1937), *La conscience et le corps*, Paris, PUF.
- Shani, Itay** (2010), « Mind Stuffed with Red Herrings : Why William James' Critique of the Mind-Stuff Theory Does not Substantiate a Combination Problem for Panpsychism », *Acta Analytica*, 25 : 413-434.

Skirbna, David (2003), « Panpsychism as an Underlying Theme in Western Philosophy », *Journal of Consciousness Studies*, 10 : 4-46.

Sprigge, Timothy (1983), *The Vindication Of Absolute Idealism*, Édinbourg, Edinburgh U. Press.

Strawson, Galen (1994/2009), *Mental Reality*, Cambridge MA, MIT.

" " " Galen (2006a), « Realistic Monism: Why Physicalism Entails Panpsychism », *Journal of Consciousness Studies*, 13 (10-11) : 3-31.

" " " Galen (2006b), « Panpsychism ? Reply to Commentators with a Celebration of Descartes », *Journal of Consciousness Studies*, 13 (10-11) : 184-280.

Taine, Hippolyte (1870), *De l'intelligence*, Paris, Hachette, (6^e éd., 1892).

Whittaker, T. (1881), « "Mind-Stuff" from the Historical Point of View », *Mind*, vol. 6, n° 24, p. 498-513.